

A large, stylized, dark grey bird logo, possibly a swallow, is the background of the entire page. It is composed of several overlapping, curved shapes that form the bird's body and wings.

20 ANS

DES MÉDIAS POUR
S'ENTENDRE



MEDIA FOR PEACE AND HUMAN DIGNITY
FONDATION HIRONNELLE

“ Nous le savons
 désormais
 d'expérience :
 produire une
 information fidèle à
 la réalité est un frein
 à la violence ”

SOMMAIRE

L'ESPRIT HIRONDELLE	4
LA FONDATION HIRONDELLE DANS LE MONDE	14
PROJETS EMBLÉMATIQUES.....	18
Star Radio, un cas d'école	20
Radio Ndeke Luka, un projet durable	24
Radio Okapi, un média à pérenniser	28
RÉALISATIONS	32
Radio Agatashya	34
Cotton Tree News	35
Agence Hirondelle News	36
Radio Miraya	37
Radio Blue Sky	38
Moris Hamatuk, Radio Népal	39
OPÉRATIONS EN COURS	40
Studio Tamani	42
Studio Mozaik	43
Radio nationale tunisienne	44
Studio Hirondelle-Guinée	45
20 ANS, ET APRÈS...	46
Le droit à l'information au XXI ^e siècle	48
JusticeInfo.net	50
Ouvrir le Parlement birman aux journalistes	51
LA FONDATION HIRONDELLE EN BREF	52
L'équipe d'encadrement de la Fondation Hirondelle	54
Chiffres clés	55
Les finances	56
Agir ensemble	57

JOURNALISME ET HUMANITÉ



**ENTRETIEN AVEC
JEAN-MARIE ETTER**
Directeur général
de la Fondation Hirondelle

Depuis 2006, Jean-Marie Etter dirige la Fondation Hirondelle, qu'il a créée avec deux confrères journalistes suisses. En racontant son histoire, il énonce les impératifs éthiques qui ont suscité l'urgence d'agir au lendemain du génocide des Tutsis et des massacres au Rwanda. Et explique comment ces principes s'actualisent aujourd'hui à travers les projets en cours de la fondation.

L'esprit Hirondelle

Cela fait maintenant 20 ans que la Fondation Hironnelle initie et appuie des projets médiatiques dans des pays en reconstruction, profondément traumatisés par des conflits. Quels sont les fondements de sa démarche ?

L'histoire de la Fondation Hironnelle est la résultante de trois histoires qui se croisent : l'histoire du monde et notamment celle de l'Afrique, régulièrement secouée par de graves violences depuis cet événement paroxystique qu'a été le génocide des Tutsis au Rwanda ; l'histoire personnelle de ses fondateurs, Philippe Dahinden, François Gross et moi-même ; et l'histoire humaine de toutes les personnes qui ont rejoint la Fondation Hironnelle depuis sa création en 1995.

Philippe Dahinden, décédé en 2012, était un reporter de la Radio Télévision Suisse romande doté d'une sensibilité, d'une intelligence, d'un courage et d'une volonté hors normes. Avant de créer la Fondation Hironnelle, il s'est beaucoup engagé au sein de l'association des Alcooliques anonymes : ayant lui-même été alcoolique, il avait l'expérience de la souffrance liée à la dépendance. Il connaissait le prix de l'indépendance et l'effort qu'il en coûte pour la regagner. Philippe Dahinden a été marqué par le génocide au Rwanda : il y a assisté, il a été l'un des premiers à employer le mot de génocide, il a été blessé au fond de lui par ce qu'il a vu, cette souffrance infinie. Ne pouvant pas rester indifférent, « que puis-je faire ? », s'est-il demandé... nous a-t-il demandé. François Gross est, quant à lui, une personnalité remarquable, une plume, une signature, mais aussi un homme qui a exercé des responsabilités dans des médias audiovisuels et de presse écrite en Suisse. Il a

“Nous aimons ce métier en ce qu'il nous permet de raconter le monde et nous sommes très conscients de son rôle social”

toujours su établir une barrière infranchissable entre l'éditeur et la rédaction. François a une totale indépendance d'esprit, son ancrage est en lui-même, pas chez les autres. Pour ma part, ma jeunesse vécue dans divers pays du monde jusqu'à l'âge de 23 ans m'a sans doute particulièrement sensibilisé aux crises internationales. Elle m'a aussi appris à porter sur la puissance occidentale un regard extérieur, celui où se mêlent souvent la méfiance et l'envie. Je mentionne aussi une autre personnalité, parce qu'elle a profondément inscrit sa marque au cours de ces années de genèse : Jean-Pierre Husi, le premier directeur de la Fondation, aujourd'hui délégué à la pérennisation, allie une immense générosité à une honnêteté scrupuleuse, une curiosité intellectuelle permanente à une rigueur tatillonne.

Si on additionne nos histoires personnelles, on obtient sans doute une explication de notre engagement commun face aux événements violents du monde : nous nous sentons concernés, et nous avons envie d'y réagir en tant que professionnels du journalisme. Nous aimons ce métier en ce qu'il nous

permet de raconter le monde et nous sommes très conscients de son rôle social. Alors, quand au génocide des Tutsis au Rwanda ont succédé les violences extrêmes liées aux conflits en République démocratique du Congo, au Liberia, en Sierra Leone, au Kosovo, à Timor, en République centrafricaine, nous avons été interpellés par toute cette souffrance, cette détresse, ces personnes qui meurent, ou celles qui tuent de manière incompréhensible, si éloignées de leur propre humanité... Cela nous a atteint au point de vouloir réunir les gens submergés par ces violences dans un forum collectif, un forum de médiation - au sens littéral du mot média - où ils auraient la possibilité de se rapprocher d'eux-mêmes, de dialoguer les uns avec les autres, de renouer avec leur dignité.

Nous nous adressons bien sûr aux victimes, comme les médecins, et nous nous tournons particulièrement vers les gens les plus démunis qui sont aussi les plus vulnérables, surtout dans des situations de crise. Mais nous prêtons une égale attention à nous adresser aux bourreaux. Car ils appartiennent à la même collectivité que les victimes. A travers nos médias, les bourreaux peuvent être confrontés à une partie d'eux-mêmes qu'ils ne veulent pas voir et que les victimes survivantes ont souvent peur de leur renvoyer. Ce reflet peu flatteur donne aux bourreaux une possibilité de s'interroger. C'est la puissance spécifique du média : il est l'un des seuls acteurs à pouvoir s'adresser à l'ensemble des membres d'une collectivité qui se forge à travers lui une conscience, une vision d'elle-même. Si possible apaisée. C'est ce que nous faisons depuis 20 ans. C'est notre responsabilité.



Philippe Dahinden



François Gross

“Nous avons été atteints au point de vouloir réunir les gens submergés par ces violences dans un forum collectif”



Radio Agatashya

Comment avez-vous mis cette démarche en action ?

Nous avons fondé notre premier média dès août 1994, un mois après la fin du génocide des Tutsis au Rwanda. A l'initiative de Philippe Dahinden, la section suisse de Reporters sans frontières - à laquelle a succédé en mars 1995 la Fondation Hironde - a monté une « radio humanitaire » (ainsi que nous la qualifions à l'époque). Radio Agatashya⁽¹⁾, que nous avons installée à Bukavu dans le Sud-Kivu (RD Congo) puisqu'il était impossible de le faire à Kigali pour des raisons politiques, était née. Au-delà de Radio Agatashya, que peut apporter une radio « humanitaire » dans une région en conflit ? De l'information bien sûr, très concrète, qui est dans ces circonstances un besoin vital : est-ce que je peux sortir aujourd'hui faire mes courses ? Où est le point de passage possible avec mon véhicule ? Où y a-t-il un barrage de miliciens dangereux

“Nous avons fondé notre premier média dès août 1994, un mois après la fin du génocide des Tutsis au Rwanda”

pour moi ? Où se déroulent les combats ? Où en sont les négociations politiques ?... C'est une question de survie. Les gens sont alors dans la nécessité d'une représentation de ce qu'ils vivent : voir leur réalité individuelle douloureuse représentée dans les médias est un début de prise en considération. Mais

aussi accéder à une image plus large de la situation grâce à un média indépendant qui s'adresse à l'ensemble des parties en conflit : cela permet de « désenfermer » les gens du réduit physique et mental dans lequel ils se trouvent inévitablement en période de guerre. Cette approche, nous la poursuivons jusqu'aujourd'hui : quand des Maliens du Nord comme du Sud peuvent entendre dialoguer au micro de Studio Tamani⁽²⁾ les représentants de deux groupes armés qui refusent de se parler dans les négociations officielles de paix, cela ouvre un espace mental autant qu'une possibilité de dialogue dans la société malienne.

Que peut apporter une radio humanitaire dans une région en conflit ?

En 1996, devant la fuite de l'armée zairoise et l'avancée des troupes de Laurent-Désiré Kabila soutenues par le Rwanda, Radio Agatashya a dû fermer ses portes à Bukavu. Pour nous, il était cependant important de ne pas abandonner le traitement médiatique du génocide. Nous appuyant sur le correspondant de Radio Agatashya au Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) installé à Arusha en Tanzanie, nous avons alors développé l'Agence d'information, de documentation et de formation (l'AIDF), devenue ensuite Agence Hironde News⁽³⁾, une véritable agence pour couvrir l'ensemble des activités du TPIR. L'enjeu était de taille : quelles que soient les réserves que l'on peut apporter à l'action de ce tribunal, Arusha restera à nos yeux comme un Nuremberg africain, c'est-à-dire comme un tribunal dont l'action concerne toute l'humanité. Progressivement, l'AIDF s'est forgée une crédibilité indéniable et très large.

Porter espoir, porter secours

« Je suis encore dans l'hébétéude du génocide qui vient d'emporter les miens, mon mari, ma belle-famille, ma famille. Mon désarroi est indéfinissable. Je tente de surmonter ma détresse, celle de mes quatre enfants et des rescapés de ma famille. Je me bats contre le dénuement, la misère, le gouffre du vide sans limite... Je suis déchirée, brisée, abîmée, affaiblie, ruinée, effrayée par les génocidaires et leurs proches qui m'entourent. Un jour, le téléphone sonne. Quelques jours après, Thomas Kamilindi vient à la maison pour me convaincre de faire partie de l'équipe des journalistes du Studio Icyali / Fondation Hironde dont il est le coordinateur.

Les mots me manquent pour décrire l'humanité de toute l'équipe de la Fondation Hironde avec qui j'ai travaillé à Kigali, spécialement Philippe Dahinden, « Papa Hironde », un journaliste sensible aux diverses situations désastreuses causées par le génocide. Avec nous, il n'hésitait pas à déposer les micros, magnétos et autres pour porter secours dans des moments difficiles. Je citerais en exemple les moments émotionnellement éprouvants vécus lors d'une émission réalisée en collaboration avec le HCR, qui permettait aux personnes de rechercher et de retrouver leurs proches vivants, dont elles avaient été séparées pendant le génocide. Par cette émission, l'équipe Hironde nous a permis d'être des journalistes porteurs d'espoir pour les enfants et les parents qui s'étaient perdus. En tant que journaliste, cette émission m'a permis d'apporter ma contribution à la reconstruction de mon pays. »

Eugénie Mukamugema

Journaliste, Studio Icyali - Rwanda (1995-1996)

(1) - Voir p. 34 (2) - Voir p. 42 (3) - Voir p. 36

“Le travail journalistique interroge la justice transitionnelle et l’aide ainsi à progresser”

Nous souhaitions en premier lieu que ses informations nourrissent les médias rwandais, et ce fut le cas. Au-delà, nous avons constaté que ses dépêches étaient régulièrement consultées et citées par l’ensemble des professionnels qui gravitent autour du TPIR : avocats, juristes, diplomates, journalistes... Finalement, je crois que l’AIDF a largement contribué à la notoriété du TPIR et au retentissement international de ses décisions, ce qui fut pour nous une surprise autant qu’une immense satisfaction.

Là encore, alors que le TPIR est sur le point de mettre un terme à ses activités, nous poursuivons aujourd’hui cette démarche par de nouveaux projets. Le portail JusticelInfo.net⁽⁴⁾, lancé en juin 2015, entend ainsi rendre compte du travail de la justice transitionnelle⁽⁵⁾ non seulement à La Haye où la Cour pénale internationale (CPI) est installée, mais dans le monde entier. Son premier objectif est en effet d’informer les populations concernées par les crimes, souvent peu au fait du travail de ces juridictions, mais aussi de fournir une base documentaire à un public professionnel ou spécialisé, qui existe à l’échelle mondiale. D’autant que - nous en sommes persuadés après l’expérience de l’AIDF - le travail journalistique interroge la justice transitionnelle et l’aide ainsi à progresser.

(4) - Voir p. 50 (5) - On appelle justice transitionnelle l’ensemble des processus judiciaires destinés à accompagner un ou plusieurs pays sortant d’un conflit vers un état de paix. Statuant le plus souvent sur les violations graves du droit humanitaire international, elle comporte plusieurs volets dont les juridictions pénales internationales (TPIR, CPI...) ou nationales, les commissions vérité et réconciliation sur le modèle sud-africain, etc.



Radio Okapi

Les médias de la Fondation Hironnelle interviennent dans des contextes politiques extrêmement sensibles voire clivés. Quelle implication cela a-t-il du point de vue de l’éthique journalistique ?

Les médias de la Fondation Hironnelle s’interdisent le commentaire. Ce qui intéresse nos auditeurs, ce n’est pas ce que le journaliste pense, ce sont les faits, ou les déclarations de tel ou tel acteur, d’autant plus qu’exprimer sa pensée peut mettre le journaliste en danger dans les contextes où nous travaillons. Cela fait partie de nos gènes : éviter d’accorder de l’importance à nos propres opinions, accorder le maximum d’importance à la factualité. C’est aussi ce qui, dans le cadre d’un conflit, nous permet le plus souvent d’être tolérés par toutes les parties.

“Cela fait partie de nos gènes : éviter d’accorder de l’importance à nos propres opinions, accorder le maximum d’importance à la factualité”

La force pacificatrice d’une information indépendante

« En 1998, Star Radio venait de commencer à émettre au Liberia après 14 années de guerre. J’étais chargée de mettre sur pied le volet humanitaire de la radio, de prendre contact avec les ONG pour leur proposer des programmes à leur mesure : recherche de personnes disparues, information sur la prévention des maladies, émission en soutien aux personnes traumatisées par la guerre, etc. J’ai toujours été bien reçue par les ONG. Je n’ai jamais dû argumenter longtemps sur la force pacificatrice d’une information indépendante, tant l’idée semblait acquise auprès des gens de terrain.

Pendant les deux mois passés à Star Radio, j’ai rencontré des journalistes hommes et femmes de tous les âges, qui représentaient l’ensemble des 14 ethnies du Liberia. Un magnifique exemple de cohabitation pacifique de différentes langues et cultures, travaillant de concert vers un but commun avec un engagement absolu. En leur procurant un emploi, la Fondation Hironnelle leur redonnait une dignité après ces interminables années de guerre. Et dans ce pays dévasté et oublié de la planète, elle leur amenait aussi du sens.

A mon retour d’Afrique, j’étais convaincue de l’aide apportée par la Fondation Hironnelle. Par ses radios qui se font un honneur d’être aussi neutres que possible, elle répond au besoin vital de disposer d’une information crédible. Ses radios combattent la rumeur et redonnent un sentiment de sécurité à des populations fragilisées. »

Anne Payot

Journaliste, consultante, Star Radio - Liberia (1998)

“Nous le savons désormais d'expérience : produire une information fidèle à la réalité est un frein à la violence”

Plus généralement, notre éthique journalistique trouve ses fondements dans le journalisme codifié en Occident par des textes importants comme la charte éthique du Washington Post⁽⁶⁾. Il existe aussi des principes fondamentaux du journalisme comme les 5 W⁽⁷⁾, la distinction entre le fait et le commentaire... Ces principes nous semblent universels, mais leur application dépend bien sûr du contexte dans lequel travaille le journaliste. En Occident aujourd'hui, les médias publics ou privés sont souvent économiquement liés à un système qui leur demande de vendre de l'information, parfois au détriment du respect de ces principes fondamentaux. Nos médias, lorsqu'ils sont correctement financés par des bailleurs qui sont également nos partenaires, ne sont pas dans cette situation : nous demandons donc à nos journalistes de respecter scrupuleusement ces valeurs, ce qu'ils font généralement avec enthousiasme. Ils sont aussi conscients que leur sécurité dépend largement du respect de ces principes : dans des pays en conflit ou autoritaires, un journaliste qui diffuse une information susceptible de gêner un pouvoir se met d'autant plus en danger que cette information n'est pas vérifiée.

Depuis que la Fondation Hironnelle existe, deux journalistes de Radio Okapi, Serge Maheshe et Didace Namujimbo, ont été tués en RD Congo⁽⁸⁾. D'autres ont été torturés, également en RDC mais aussi en République centrafricaine, en Sierra Leone ou au Kosovo. De très nombreux journalistes ont été menacés. Si Serge et Didace sont la preuve que l'exemplarité d'une pratique professionnelle ne vous met jamais à l'abri, ces expériences difficiles nous ont tout de même permis de vérifier un mécanisme : les responsables politiques ou militaires plongés dans une série d'actions violentes ne verront pas d'obstacle à agir violemment envers un journaliste si l'information qu'il diffuse est erronée ou tendancieuse. Mais si elle est exacte et si elle a été rigoureusement recoupée et vérifiée, si elle est indéniable, ils n'auront pas d'argument pour exercer une violence à l'encontre de ce journaliste. Nous le savons désormais d'expérience : produire une information fidèle à la réalité est un frein à la violence. Et pour le journaliste, c'est aussi un moyen de se protéger.

Enfin, les contextes dans lesquels nous intervenons revêtent souvent une grande complexité politique : la violence se mêle à une division de la société en plusieurs groupes aux contours mal définis et pourtant clivés. Quel que soit le format radio demandé, même s'il s'agit d'un court reportage d'une ou deux minutes, la fidélité à cette complexité fait partie de nos principes. Lorsque nous tendons le micro à une personne, qu'elle incarne ou pas une identité de groupe, nous prenons le temps de recueillir sa parole posément, et de l'identifier dans une dénomination où elle puisse elle-même se reconnaître et s'accepter.

*Propos recueillis par
Benjamin Bibas et Francky Blandeau*

(6) - The Washington Post Standards and Ethics.

(7) - Who? What? When? Where? Why?

(8) - Voir encadré page de droite



Serge Maheshe



Didace Namujimbo

In memoriam Serge Maheshe et Didace Namujimbo

Assassinés respectivement en juin 2007 et en novembre 2008, Serge Maheshe (1976-2007) et Didace Namujimbo (1974-2008) étaient des journalistes employés des Nations unies à Radio Okapi Bukavu (Sud-Kivu). Ils ont été tués délibérément. Ces assassinats ont été suivis de procès qui se sont soldés par des condamnations à mort, mais celles-ci n'ont pas été exécutées.

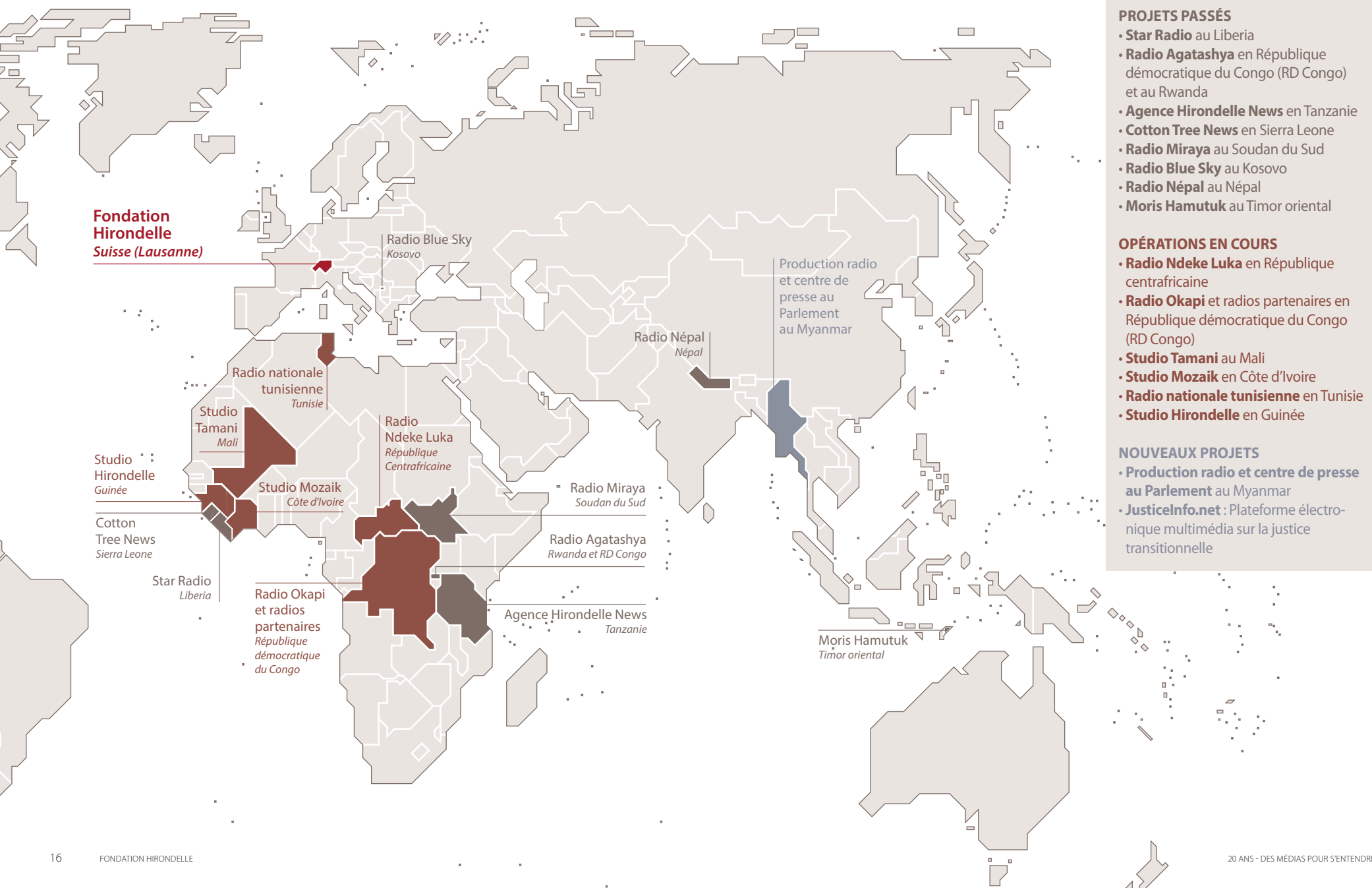
Qui a assassiné Serge et Didace ? On ne le sait pas à ce jour. Des enquêtes menées avec l'aide d'experts juridiques nous ont amenés à conclure que les personnes condamnées n'étaient pas coupables de ces assassinats, et que Serge et Didace ont été tués en tant que journalistes, parce qu'ils savaient des choses qu'ils n'étaient pas censés savoir. Peut-être aussi pour donner un avertissement à Radio Okapi, pour lui signifier clairement qu'il y avait un point de rupture à ne pas dépasser dans les investigations et la divulgation des informations...

Serge et Didace étaient deux journalistes remarquables, exceptionnels de rigueur et d'honnêteté, exceptionnels également dans leur volonté d'être journalistes jusqu'au bout. De même que Jérôme Ngongo, ancien animateur du « Dialogue entre Congolais » mort au travail d'une crise cardiaque, ils étaient très connus et reconnus pour leur travail en RD Congo. Personnalités publiques et susceptibles d'influence, ils étaient aussi courtisés. Mais aucun d'entre eux ne cédait. Tous les trois étaient très engagés dans leur métier et convaincus qu'un média fort comme Radio Okapi pouvait, mieux qu'aucun autre engagement, faire avancer leur pays.

Jean-Marie Etter



LA FONDATION HIRONDELLE DANS LE MONDE



- PROJETS PASSÉS**
- **Star Radio** au Liberia
 - **Radio Agatashya** en République démocratique du Congo (RD Congo) et au Rwanda
 - **Agence Hirondelle News** en Tanzanie
 - **Cotton Tree News** en Sierra Leone
 - **Radio Miraya** au Soudan du Sud
 - **Radio Blue Sky** au Kosovo
 - **Radio Népale** au Népal
 - **Moris Hamutuk** au Timor oriental
- OPÉRATIONS EN COURS**
- **Radio Ndeke Luka** en République centrafricaine
 - **Radio Okapi** et radios partenaires en République démocratique du Congo (RD Congo)
 - **Studio Tamani** au Mali
 - **Studio Mozaik** en Côte d'Ivoire
 - **Radio nationale tunisienne** en Tunisie
 - **Studio Hironnelle** en Guinée
- NOUVEAUX PROJETS**
- **Production radio et centre de presse au Parlement** au Myanmar
 - **JusticeInfo.net** : Plateforme électronique multimédia sur la justice transitionnelle



PROJETS EMBLÉMATIQUES

Star Radio, un cas d'école



STAR RADIO - Liberia

Star Radio commence à émettre en 1997 grâce à la Fondation Hironnelle et s'impose rapidement comme le média de référence au Liberia. Elle émet alors en 17 langues et propose, en cette année

d'élection présidentielle, de donner la parole à l'ensemble des forces politiques. L'arrivée au pouvoir de Charles Taylor (condamné en 2012 à 50 ans de prison par le Tribunal spécial pour la Sierra Leone) entraîne sa fermeture en 2000. Elle renaît 5 ans plus tard, toujours à l'initiative de la fondation, sur la base cette fois-ci d'une structure de droit libérien, Star Radio Inc., assurant la responsabilité éditoriale et managériale de la station. Reconnue comme une source d'information indépendante et fiable, Star Radio diffuse une large variété d'émissions au plus près des habitants et couvre également une partie de la sous-région (Côte d'Ivoire, Guinée, Sierra Leone), dans une dynamique de compréhension mutuelle et de développement de la paix.

STAR RADIO : LA MÉTHODE HIRONDELLE



DARIO BARONI
Chargé de programme
à la Fondation Hironnelle

Dans quelles circonstances est né le projet de Star Radio en 1997 ?

Le Liberia se trouvait à cette époque dans une situation extrêmement délicate, à la veille d'un processus électoral qui allait amener Charles Taylor au pouvoir. L'Agence des Etats-Unis en charge du développement international, USAID, nous avait approchés pour réaliser une étude de faisabilité pour le lancement d'une radio indépendante.

Nous avons alors analysé la situation. Le pays était-il instable ou en crise ? Oui. Y avait-il un besoin de média Hironnelle ? Oui : il n'existait pas de média indépendant remplissant la mission d'informer factuellement la population. Y avait-il moyen de trouver des financements ? Oui : USAID souhaitait s'impliquer. Pouvions-nous émettre ? Oui, grâce à un partenaire. Les quatre critères qui nous permettent de nous engager étaient donc remplis. Notre rapport a aussi convaincu USAID. Nous avons été mis en relation avec une ONG américaine spécialisée dans les processus électoraux, IFES, qui était financée

pour ce programme et nous a sous-traité le lancement et la gestion de la radio. L'aventure a été lancée en seulement 4 à 5 mois, un temps record.

Quels paramètres avez-vous dû réunir pour parvenir à émettre en un temps si court ?

Tout d'abord, il nous a fallu identifier un partenaire local afin d'obtenir une fréquence. Nous l'avons trouvé rapidement : il s'agissait du patron d'une radio privée de Monrovia qui avait droit à deux fréquences et avait compris que sa radio n'avait ni les moyens, ni l'ambition de faire de l'information générale. Nouer un partenariat avec la Fondation Hironnelle lui permettait d'avoir accès à de la formation, à certains de nos contenus, etc. En contrepartie, son ancrage local nous donnait une légitimité. S'est posée ensuite la question du personnel. Faire main basse sur les meilleurs journalistes et techniciens de la place ne correspond pas aux habitudes de la fondation – même s'il peut arriver que nous nous tournions vers des talents confirmés. Nous préférons miser sur l'accompagnement d'une nouvelle

“Nous préférons miser sur l'accompagnement d'une nouvelle génération de journalistes”

génération de journalistes. D'ailleurs, les recrutements se basent avant tout sur une personnalité, sur une envie, une motivation, plutôt que sur des critères académiques. Nous misons sur un espoir plutôt que sur un passé. C'est à chaque fois un grand défi. Nous veillons à l'équilibre hommes-femmes, aux régions d'origine, aux langues parlées et aux ethnies lorsque la situation l'exige : pour asseoir notre impartialité, nous avons pour principe de couvrir le territoire national.

En parallèle, il faut constituer une équipe d'experts internationaux capables d'encadrer l'équipe. Star Radio était le premier projet anglophone de la fondation. Nous avons recruté George Bennett, ancien chef de la BBC Afrique pendant plus de vingt ans. Un personnage clé, au même titre que l'administratrice américaine, Jeanette Carter, que nous avons embauchée avant qu'elle ne cède par la suite le pilotage à un employé local. S'y sont ajoutés des appuis ponctuels de formateurs pour des périodes de une à quatre semaines.

Qu'en est-il de la ligne éditoriale et des programmes ?

Il faut, en toute situation, définir la mission de la radio. Imaginer une grille de programmes minimale pour démarrer, puis fixer des objectifs à plus long terme. Y placer de l'information, un peu d'éducation, du divertissement. Le débat est un élément constitutif. La possibilité d'écouter des opinions différentes est centrale pour un média de service public.

En période électorale, nous mettons en place une grille spéciale, avec de l'éducation civique, des comptes-rendus de campagne, la présentation des programmes politiques, des débats, la tenue des élections, etc.

La musique joue un rôle particulier dans nos stations. Nous veillons à privilégier la musique locale. Arrive ensuite la musique africaine, puis la musique internationale. Il existe une charte musicale de la fondation, qui précise aussi que les contenus discriminatoires ou violents ne peuvent être diffusés.

Après sa réouverture en 2005, Star Radio a dû fermer à nouveau à la fin de l'année 2010.

Même si nous avons pu relancer la radio et rapidement redevenir leader, le fait que la situation dans le pays se soit progressivement normalisée a eu pour effet de détourner l'intérêt des bailleurs. Un Conseil d'administration local a pris la relève, mais l'aventure n'a pas continué longtemps pour des raisons économiques. Néanmoins, la radio a incité les autres médias à se professionnaliser. Il y a eu un effet « brise-glace » : des espaces se sont ouverts. Mais, encore aujourd'hui, certains interlocuteurs du pays nous disent qu'ils aimeraient renouer...

“La possibilité d'écouter des opinions différentes est centrale pour un média de service public”

Un devoir d'informer sans créer de panique dans la population

« Nous avons fait le grand saut du direct le 15 juillet, quatre jours seulement avant l'élection. Ce jour-là, précisément, nous avons pu diffuser en continu. Nos présentateurs en différentes langues étaient d'anciens employés de la radio d'Etat qui n'était plus en mesure d'assurer ce genre de service. Nos ondes courtes avaient une portée suffisante pour nous permettre d'atteindre les coins les plus reculés du pays, et même au-delà. On sait ainsi que des Libériens de Côte d'Ivoire et de Sierra Leone ont écouté nos émissions.

Nous rendions compte de ce que nous observions sur le terrain. Il était clair qu'il ne s'agissait pas du même type d'information diffusée par la radio d'Etat. Les Libériens faisaient confiance à Star Radio pour obtenir une information sérieuse et reposant sur des faits. Nous avions le devoir d'informer sans créer de panique dans la population. Le matin suivant, des tirs se faisaient entendre partout autour de nous. Rapidement, nous trouvant contrariants, le président libérien Charles Taylor a décidé de fermer Star Radio. Ce ne fut pas facile de rémunérer une dernière fois le personnel sans savoir si nous allions nous revoir... Un mois plus tard, j'étais convoqué au ministère des Affaires étrangères. Monie Captan, le ministre, se montra d'une grande courtoisie avec moi. Il présenta ses excuses pour un soi-disant malentendu : Star Radio était invitée à reprendre ses émissions. Il faut dire que la communauté internationale avait mal réagi à sa fermeture contrainte et qu'une conférence des donateurs s'annonçait à Paris...

J'ai été bien heureux de ne plus être en charge de Star Radio lorsque Charles Taylor a finalement décidé d'envoyer la police pour fermer

la station. Quand, cinq ans plus tard, Charles Taylor a été chassé, l'espoir est revenu dans le pays et la radio a pu rouvrir. Robin White, mon ancien collègue de la BBC, en a pris la responsabilité les premiers temps et d'anciens collaborateurs ont repris le travail. La perspective des élections d'octobre et novembre 2005 a permis de consolider le financement de la radio. Les rapports d'audience ont alors montré que plus d'un million de personnes avait suivi ses émissions. L'investiture de la Présidente Ellen Johnson-Sirleaf en janvier 2006 fut une belle journée pour le Liberia et pour Star Radio.

Le nouveau gouvernement s'est montré aussi prompt à contrôler l'information que tous les autres. Notre ancien partenaire Charlie Snetter est devenu ministre de l'Information. Il était aux avant-postes à l'aéroport quand Charles Taylor s'est envolé du Nigeria pour la Sierra Leone pour le début de son long procès... Le gouvernement chinois a fait don de deux puissants émetteurs FM au Liberia pour dominer les ondes. Le nouveau directeur de Star Radio, Joseph Boakai, est devenu Vice-président. Malheureusement, la source du financement international s'est tarie et la radio s'en est trouvée affaiblie. Les anciens collaborateurs se sont dispersés : certains ont trouvé du travail dans d'autres radios, le chauffeur Sorsor travaille pour l'ambassade américaine, le journaliste Vinny Hodges est devenu sénateur... »

George Bennett

Chef de projet, Star Radio (1997-1999)

Radio Ndeke Luka, un projet durable



RADIO NDEKE LUKA - République centrafricaine

Quinze ans après sa création par la Fondation Hirondelle, Radio Ndeke Luka (RNL) est la seule radio indépendante à couvrir l'ensemble du territoire centrafricain 24h/24, en FM dans les grands pôles urbains et en ondes courtes par ailleurs. Diffusée en français et en sango, elle bénéficie d'une grande popularité parmi les habitants. Dans le contexte de la guerre civile qui a éclaté en 2013, RNL a poursuivi sa mission d'informer au plus près des préoccupations de la population et en toute indépendance. Créée en 2008, la Fondation Ndeke Luka vise maintenant à prendre progressivement la relève de la Fondation Hirondelle sur une base juridique locale. En parallèle, RNL étend son réseau de diffusion par l'intermédiaire de radios communautaires que la Fondation Hirondelle s'emploie à réhabiliter.

RADIO NDEKE LUKA : UN NOM ASSOCIÉ À L'IDÉE DE VÉRITÉ

difficultés et les pressions. Il faut savoir que les médias sont quasiment inexistantes en République centrafricaine. Il n'y a que trois jours durant lesquels la radio n'a pu émettre : au moment de l'entrée dans Bangui des rebelles de la Seleka (mars 2013) puis lors des attaques menées par les anti-balaka (décembre 2013).



JEAN-LUC MOOTOOSAMY
Chargé de programme
à la Fondation Hirondelle

Quel lien les Centrafricains entretiennent-ils avec Radio Ndeke Luka ?

Souvent, les gens nous disent qu'ils ne croient pas une information si elle n'a pas été diffusée sur Ndeke Luka. Ce nom-là est associé à l'idée de vérité. Il est aussi porteur d'espoir puisqu'il signifie : « oiseau de bon augure ». Naturellement, la radio est amenée à diffuser des nouvelles parfois angoissantes... Mais, il y a le souci de rapporter les faits tels qu'ils se sont produits, de les recouper avant de les diffuser à l'antenne et de ne pas faire la course au scoop.

Dans quelle mesure Radio Ndeke Luka est-elle un projet emblématique de la Fondation Hirondelle ?

D'une certaine façon, Radio Ndeke Luka est la traduction d'une devise à laquelle nous faisons souvent référence à la Fondation Hirondelle : « Faire de l'obstination, vertu ». Depuis sa création en 2000, cela fait effectivement 15 ans que nous soutenons ce programme alors même que la République centrafricaine a pu souffrir de ne pas vraiment apparaître sur les radars de la communauté internationale. Si la radio continue à fonctionner aujourd'hui, c'est parce que la Fondation Hirondelle n'a jamais lâché, mais aussi, bien sûr, parce que le personnel sur place est très engagé. Ndeke Luka déroule un fil auquel les Centrafricains se rattachent depuis 15 ans, un fil ne s'est jamais rompu malgré toutes les

“Ndeke Luka déroule un fil auquel les Centrafricains se rattachent depuis 15 ans, un fil qui ne s'est jamais rompu malgré toutes les difficultés et les pressions”

Le professionnalisme, c'est aussi savoir manier la nuance. J'en ai eu une illustration lors de la prise d'otage de la Française Claudia Priest et de son collègue centrafricain le père Gustave en janvier 2015. J'étais sur place à ce moment-là et j'avais à l'esprit que notre responsabilité était décuplée par le fait que la population nous écoutait, de même peut-être que les ravisseurs et les otages eux-mêmes. Nous étions extrêmement prudents dans le choix de ce que nous révélions à l'antenne. Nous disposions de beaucoup d'informations, mais il fallait faire en sorte de ne pas gêner les négociations, de ne pas mettre en danger la vie des otages, ni de provoquer une psychose parmi la population et dans la sphère des ONG. Tout peut basculer si vite...

L'équipe fait preuve en permanence d'une grande attention et d'un grand professionnalisme. Aucun sujet n'a plus de valeur qu'un autre. Tous les collaborateurs savent que les Centrafricains ont une totale confiance en Ndeke Luka.

Après 15 ans d'exercice et dans le contexte de crise que traverse le pays, comment pérenniser une telle radio ?

La situation nous a poussés à revoir nos plans. En 2012, nous missions beaucoup sur le développement d'une régie publicitaire. Evidemment, tout s'est effondré avec la crise. Néanmoins, nous avons l'objectif de céder peu à peu la responsabilité de la radio à des cadres nationaux et aux membres du conseil d'administration de la Fondation Ndeke Luka (FNL). L'intention est bel et bien que Ndeke Luka soit gérée intégralement par des Centrafricains au terme du processus. La régie est toujours en place et la FNL intégrera des acti-

vités telle que la formation – pour les journalistes, les présentateurs, les techniciens, les administratifs, etc. A ce stade, il serait prématuré de donner un calendrier. Il est certain que le conflit nous a fait perdre un temps précieux.

“L'intention est bel et bien que Ndeke Luka soit gérée intégralement par des Centrafricains au terme du processus”

Nous nous plaçons au service de la réconciliation

« Je dirige une équipe d'une quarantaine de personnes, dont une quinzaine de journalistes. Nous disposons aussi de correspondants dans les préfectures du pays. Toutefois, ce réseau de correspondants a été mis à mal par la crise et nous devons maintenant le reconstituer.

Radio Ndeke Luka est très populaire. Un sondage récent nous montre que 8 habitants de Bangui sur 10 nous écoutent. Cela est dû à notre proximité avec la population, à laquelle nous nous adressons en français et en sango. Différents partenariats nous permettent d'optimiser notre diffusion à travers le pays : Orange met à notre disposition des émetteurs relais (celui de Bambari a toutefois été saccagé par des inconnus pendant la crise...), nous travaillons avec la radio ICDI de Boali qui émet en ondes courtes, et nous avons une bonne entente avec l'Association des radios communautaires (ARC). Un financement de l'Union européenne nous a d'ailleurs permis de réhabiliter quelques radios communautaires qui, en contrepartie, se sont engagées à nous donner un créneau de diffusion en fin de journée lorsque nos programmes s'adressent spécifiquement aux auditeurs de province. Canal satellite relaie également la radio. Et je n'oublie pas le site Internet, très suivi par la diaspora qui peut nous écouter en streaming. La radio a traversé des moments difficiles depuis sa création en 2000. D'une certaine façon, nous sommes habitués à l'instabilité... La crise qui a démarré en 2012 était tout de même exceptionnelle. Face à la situation qui empirait, des gens venaient nous voir pour nous faire part de leur misère et d'exactions dont ils avaient été témoins. Ils préféraient se tourner vers nous plutôt que de s'adresser à la justice. Il y a même eu une période où, chaque

matin, la foule se massait devant nos bureaux pour évoquer les problèmes de sécurité, de santé, d'éducation, comme si chacun attendait de la radio des réponses que nous n'étions naturellement pas en mesure de donner.

La situation nous a amenés à bouleverser notre grille pour accompagner au mieux et au plus près la population. Nous avons, par exemple, ouvert l'antenne aux auditeurs à la recherche de leurs parents ou de leurs proches. Une émission réunissant toutes les sensibilités confessionnelles et politiques autour d'une même table a aussi été lancée. Elle est devenue un rendez-vous phare de la radio.

Durant les événements, l'équipe s'est accrochée aux principes et à la charte qui guide son action : neutralité, impartialité, multiplication des sources. Cela ne plaisait pas toujours aux parties en conflit, mais personne n'a réussi à trouver la faille pour nous affaiblir. Certains nous ont même menacés : nous avons retrouvé des corps sans vie au seuil de la radio, déposés là pour nous effrayer... Des militaires en armes ont aussi fait irruption dans la rédaction.

Malheureusement, je dois dire que les pressions continuent. Quel que soit le pouvoir en place, nous n'avons jamais été en odeur de sainteté auprès des dirigeants. Ils ne comprennent pas le sens et la portée de l'existence d'une radio indépendante, alors que nous nous plaçons entièrement au service de la réconciliation... »

Sylvie Panika

Directrice, Radio Ndeke Luka (2000-)

Radio Okapi, un média à pérenniser



RADIO OKAPI - République démocratique du Congo

Peu après son lancement en février 2002 par la Mission des Nations unies au Congo (Monuc, rebaptisée Monusco en 2010) avec l'appui de la Fondation Hironnelle, Radio Okapi est devenue un média de référence dans l'ensemble du pays, au service d'une information crédible et non-partisane. Des émissions comme « Dialogue entre Congolais » ont largement contribué à la notoriété de la station (14 millions d'auditeurs par jour). Des financements internationaux ont permis à la Fondation Hironnelle de professionnaliser les pratiques et de développer le rayonnement de Radio Okapi. La fondation a aussi mis en place la régie Hironnelle Communication. Début 2015, la Monusco a souhaité suspendre cette coopération afin d'engager l'autonomisation de Radio Okapi. La Fondation Hironnelle, qui continue de soutenir plusieurs dizaines de radios partenaires sur tout le territoire congolais, reste en appui du projet.

RADIO OKAPI : EN CHEMIN VERS L'AUTONOMIE



NICOLAS BOISSEZ
Chargé de programme
à la Fondation Hironnelle

Sur quelle base la Fondation Hironnelle s'est-elle engagée auprès des Nations unies pour créer Radio Okapi en 2002 ?

Le Département des opérations de maintien de la paix des Nations unies connaissait bien la Fondation Hironnelle : quelques échanges avaient eu lieu dès la création de Radio Agatashya au Rwanda, puis les Nations unies avaient sollicité la Fondation Hironnelle pour installer Radio Blue Sky au Kosovo. L'objectif était double. Pour les Nations unies, il s'agissait de disposer d'une radio dans un pays où leur intervention était massive – jusqu'à devenir la plus grosse opération de maintien de la paix de l'histoire des Nations unies en termes de budget et de Casques bleus déployés sur le terrain. La radio devait les aider à communiquer sur leurs activités et leur mandat. Pour la Fondation Hironnelle, le propos consistait simplement à mettre en place un

média capable d'informer factuellement et à l'échelle nationale sur ce qui se passait dans le pays. Nous voulions que la radio soit identifiée par la population comme une source d'information de référence, et permette à la société civile et aux acteurs politiques de dialoguer. Le fait de bénéficier d'un cadre onusien au niveau juridique et logistique a permis d'accomplir une mission de service public.

En quoi l'aventure de Radio Okapi est-elle emblématique de l'ambition portée par la Fondation Hironnelle ?

La radio est devenue une très grosse structure qui a eu et a toujours un impact important sur les Congolais : 14 millions d'auditeurs la suivent chaque jour ! Sur Facebook, elle totalise 300 000 fans ! La grille d'antenne s'est rapidement étoffée, jusqu'à devenir celle d'une radio généraliste. Des tranches d'information très construites ont été mises en place.

“La radio est devenue une très grosse structure qui a toujours un impact important sur les Congolais : 14 millions d'auditeurs la suivent chaque jour !”

“C’est sur la structure globale, avec la possibilité de générer des revenus propres, qu’il faut encore travailler”

Même ambition avec les moyens humains : Radio Okapi emploie environ 150 journalistes, dont la moitié à Kinshasa, les autres étant répartis dans les différentes stations régionales de ce vaste pays. 35 émetteurs FM assurent sa diffusion et, dans les régions qui n’en sont pas équipées, des radios partenaires reprennent certains programmes.

Radio Okapi a réussi à couvrir avec succès des moments importants pour le Congo, comme les élections présidentielles de 2006 et de 2011. Je pense aussi à toutes les phases de conflit qui, malheureusement, perdurent dans certaines régions.

Radio Okapi pourra-t-elle fonctionner de manière autonome dans un avenir proche ?

La question de la pérennisation est devenue centrale. Une structure pourrait émerger d’un accord entre les autorités congolaises et les Nations unies, sur une base qui permette à la radio de générer des revenus couvrant ses frais de fonctionnement. Complicé ! De notre côté, la Fondation Hironnelle a

géré directement sur son budget jusqu’à 120 employés... Mais il est devenu difficile au fil des années d’expliquer aux donateurs les montants très importants affectés à Radio Okapi alors que la RD Congo sort progressivement du long conflit qui l’a ensablantée de 1996 à 2005. D’autant que d’un point de vue juridique, les responsables onusiens ne disposent normalement que de mandats annuels. Nous ne travaillons donc pas sur le même calendrier.

Quelle est la situation aujourd’hui ?

Fin 2014, confrontés à des incertitudes sur le rôle que la Fondation Hironnelle pourrait jouer dans la pérennisation conçue par les Nations unies, les donateurs n’ont pas souhaité renouveler leur soutien. La Fondation Hironnelle s’est donc mise en retrait du programme. Pour jouer un rôle, nous devons apporter de nouvelles solutions. Cela passe notamment par le fait de montrer aux donateurs qu’une structure congolaise sera viable au bout de deux ou trois ans.

Notre rôle évoluera de toute façon, au même titre que la radio n’a cessé d’évoluer vers plus d’autonomie. C’est l’aspect positif des choses : la radio continue à fonctionner, avec la même grille de programmes réalisée à 100 % par des collègues congolais. Ce personnel a été formé pour l’essentiel par la Fondation Hironnelle. Sa qualité est reconnue. La preuve est faite que sur le plan éditorial et sur le plan du management, ça fonctionne. C’est sur la structure globale, avec la possibilité de générer des revenus propres, qu’il faut encore travailler.

M. le Ministre, dites-nous la vérité !

« L’émission « Dialogue entre Congolais » a été créée dès les premiers souffles de Radio Okapi. Elle est devenue le symbole du dialogue intercongolais à la suite des discussions de paix menées en 2002 en Afrique du Sud. C’était le grand rendez-vous politique du pays. Le tout-Kinshasa des ministres s’y pressait avec diligence et curiosité. Jérôme Ngongo (décédé en 2004) animait l’émission avec verve, compétence et fougue. Il croyait avec une passion merveilleuse en l’avenir de son pays. En sa renaissance.

Je me souviens d’une émission en particulier, sans pouvoir l’associer à une date précise. Jérôme recevait en direct un ministre et bataillait pour lui faire dire ce qui devait être dit. Le ministre louvoyait, mentait peut-être. J’ai alors vu Jérôme, devant le pays tout entier qui l’écoutait, fixer cet homme et lui dire : « Monsieur le Ministre, dites-nous la vérité ! » Je ne sais pas si le ministre, ce soir-là, lui a dit la vérité. En revanche, j’ai vu de la surprise dans son regard. La surprise d’un homme puissant à qui peu de monde – et certainement pas un journaliste – n’avait osé parler ainsi. C’était un moment extraordinaire. J’ai su alors pourquoi Radio Okapi existait, pourquoi j’étais là, pourquoi il fallait y croire. J’ai su, le ministre a su, le pays a su que quelque chose changeait au Congo. Que la liberté d’informer n’était peut-être pas une illusion. Que l’exigence citoyenne représentait peut-être bien un avenir. »

Florian Barbey

Chef d’antenne, Radio Okapi
(2002-2004, 2006-2010)

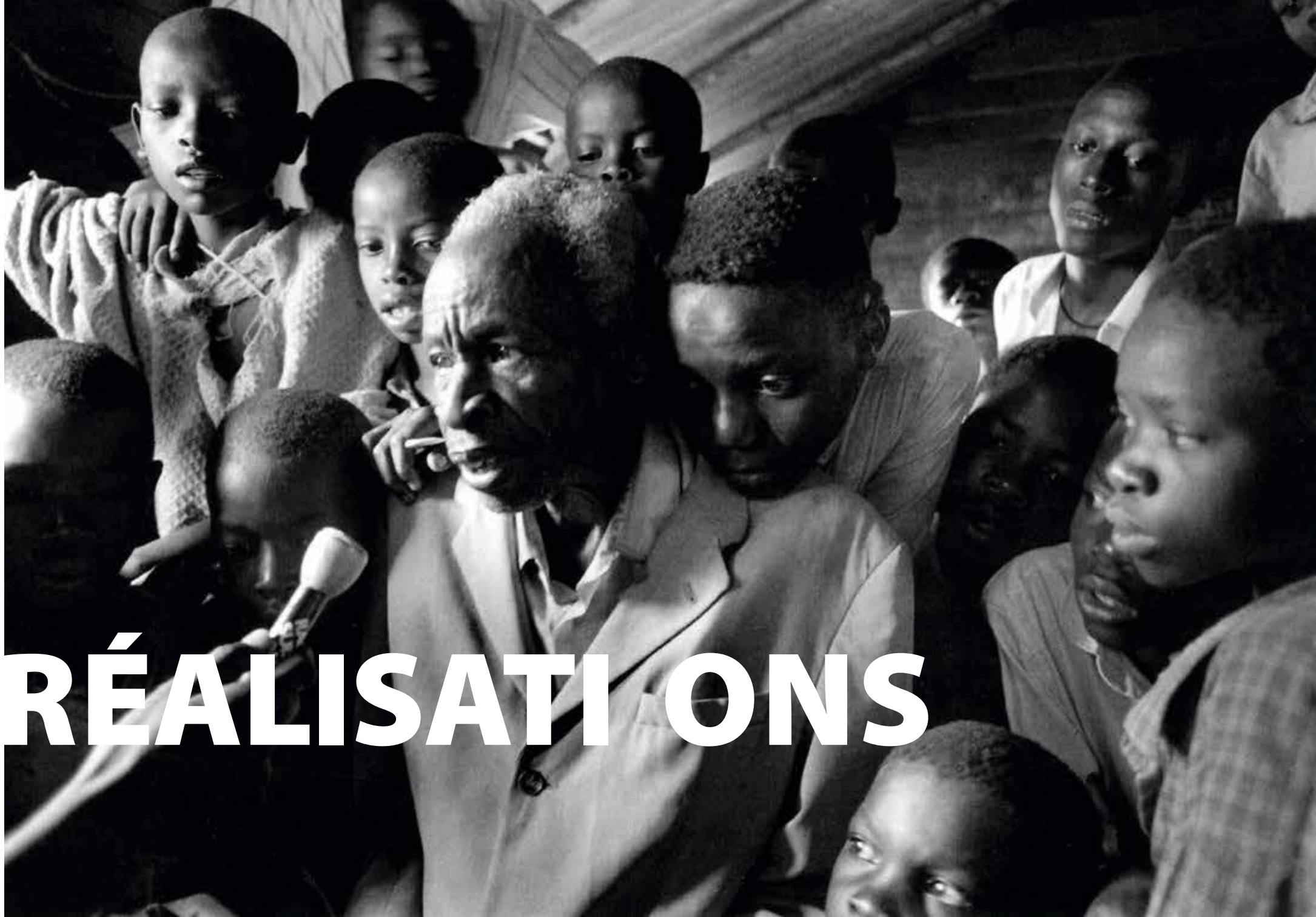
La fête du retour de la radio

« En août 2009, tout juste engagé par la Fondation Hironnelle en tant que technicien en charge des radios partenaires en RD Congo, je suis sur la route pour me rendre à Kingandu, une petite ville de la province du Bandundu. Mon objectif est de réparer les équipements de la Raki (Radio Kimvuka de Kingandu) qui, touchés par la foudre, ne fonctionnent plus depuis plus de deux mois. J’arrive à Kingandu après avoir roulé toute une journée en Land Cruiser sur une route longue d’environ 150 km. Dans la ville, silence total, pas de lumière. A 19h, tout le monde est déjà au lit. Les portes des maisons sont closes.

Durant les premiers jours, je m’emploie à remettre le mixeur en service, à rétablir le signal de Radio Okapi et à réparer l’émetteur. La radio peut reprendre ses émissions avec un de ses ordinateurs et son lecteur cassette. Le soir même, alors que je rentre à l’auberge aux environs de 20h, je me rends compte que l’ambiance dans le village a changé. Dans chaque parcelle, il y a soit une famille réunie, soit un groupe de jeunes gens en train de suivre la Raki, l’unique radio du coin. Je passe inaperçu : les habitants sont occupés à fêter le retour de la radio ! Le lendemain matin, sur le chemin du travail, je me fais arrêter de nombreuses fois par de vieilles mamans, de vieux papas et des jeunes qui veulent me remercier, m’embrasser, me féliciter, m’encourager. Je comprends alors la valeur de mon métier... »

Thierry Lubinda Mmenge

Technicien, Programme d’appui
aux radios partenaires (2009-)



RÉALISATIONS

RADIO AGATASHYA RD Congo et Rwanda



Radio Agatashya a été créée en août 1994 à Bukavu dans le Sud-Kivu (RD Congo) par la section suisse de Reporters sans frontières (RSF) pour venir en aide aux victimes du génocide et des massacres au Rwanda. Une vocation humanitaire qui offrait une alternative aux médias de la haine dans le pays, en particulier la Radio des Mille Collines. En mars 1995, la Fondation Hironnelle voit le jour pour succéder à RSF Suisse et étendre le champ d'action de la radio. Au kinyarwanda et au français s'ajoutent alors le swahili, le kirundi et l'anglais pour atteindre quelque quatre millions d'auditeurs potentiels, dont un million de réfugiés et déplacés. Face à l'avancée de l'AFDL de Laurent-Désiré Kabila alliée aux troupes rwandaises et à l'insécurité grandissante à Bukavu, Radio Agatashya cesse d'émettre en octobre 1996.

“Je pense que c'est un programme extrêmement important, parce que tout réfugié qui veut rentrer dans son pays, où que ce soit, doit connaître la situation qu'il y trouvera”

Cornelio Sammaruga

Président du CICR (1987-1999)
à propos de Radio Agatashya



« Les premières prouesses humanitaires de cette radio « bouts de ficelle » sont ébouriffantes. Pour les organisations confrontées à une catastrophe humanitaire majeure, Radio Agatashya est une aubaine.

Le CICR a rempli des milliers de fiches. Chacune résume une tragédie familiale : enfants perdus, familles disloquées, angoisse des proches. La lecture au micro d'une centaine de fiches par jour est écoutée religieusement. Un membre local d'une équipe du CICR raconte : « C'est fantastique, les gens écoutent tous les noms, même s'ils ne cherchent personne. Ils préviennent les voisins qui n'ont pas entendu. Cette semaine, on a rendu 50 enfants à leur famille. »

Le Programme alimentaire mondial tente de prévenir les émeutes qui peuvent à tout moment exploser lors des distributions de nourriture. La saison des pluies a ralenti le noria des camions. Il faut diminuer les rations. Expliquer pourquoi. Convaincre. Et donner des cours de cuisine. Incongrus dans une telle situation ? Pas du tout. Les réfugiés rwandais ont l'habitude de cuisiner les haricots. Au Zaïre, on cultive le maïs, quasiment inconnu des Rwandais. Apprendre à accommoder la farine de maïs devient dans ces circonstances une mission d'information... »

William Heinzer

Formateur, Radio Agatashya, octobre 1994

COTTON TREE NEWS - Sierra Leone



De 2007 à 2011, la Fondation Hironnelle a mené en partenariat avec le Fourah Bay College de l'Université de Sierra Leone un programme agrégeant une radio universitaire à un centre de formation des journalistes. Diffusée en anglais et dans les quatre langues nationales, Cotton Tree News (CTN) a en particulier couvert les élections d'août 2007, qui ont consolidé la transition vers la paix et la démocratie. CTN bénéficiait du relais de radios partenaires à travers tout le pays, notamment du réseau de la radio des Nations unies. Courant 2010, la Fondation Hironnelle et l'Université de Sierra Leone ont travaillé sur cette base à la création d'une radio nationale dans une dynamique de rayonnement étendu à l'Afrique de l'Ouest. En l'absence de soutien financier, la Fondation Hironnelle a suspendu son implication dans CTN début 2011.

« Environ un mois avant les élections présidentielles de 2007, le chef des Nations unies en Sierra Leone appela notre rédacteur en chef George Bennett pour lui demander s'il pouvait couvrir l'arrivée de plusieurs tonnes de bulletins de vote imprimés et financés par la Commission européenne. George fit passer le message au correspondant de Cotton Tree News à Lungi, péninsule située de l'autre côté de la baie de Tagrin sur laquelle a été construit l'aéroport international. Un gigantesque avion cargo avait atterri, la terre en avait tremblé dans les villages environnants. Le journaliste rappela bien vite pour livrer son reportage : 3 millions de bulletins de vote fournis par l'Union européenne étaient arrivés aujourd'hui à Freetown, rapportait-il, avec force acronymes onusiens et un verbe jargonnant. La réaction de George Bennett fut immédiate : « Retourne sur le terrain et rapporte les faits, raconte une histoire compréhensible par ta grand-mère ! »

Anne Bennett

Coordinatrice, Cotton Tree News (2006-2009)
Actuellement Directrice d'Hironnelle USA



AGENCE HIRONDELLE NEWS - Tanzanie

HIRONDELLE NEWS AGENCY
International Justice reporting

L'Agence Hironnelle News a couvert quotidiennement les procès du Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) depuis son installation à Arusha en 1995. Des milliers de dépêches ont été produites en kinyarwanda, en swahili, en français et en anglais à l'attention des populations de la région des Grands Lacs et de nombreux abonnés à l'international – agences de presse, médias, universités, ONG, etc. Début 2011, l'activité d'Hironnelle News s'est élargie aux procès instruits par la Cour pénale internationale (CPI), en particulier dans les pays où la Fondation Hironnelle gère (ou gérait) des radios : la RD Congo, la République centrafricaine et le Soudan. L'Agence Hironnelle News est maintenant fermée. La plateforme JusticeInfo.net, créée avec d'autres acteurs de la justice internationale afin d'informer sur la justice transitionnelle, a pris le relais (voir p. 50).



« Le but était de laisser une trace, de prouver à tous que le crime suprême ne resterait pas impuni. Peut-être d'autres crimes avaient-ils cours dans d'autres régions du monde, mais celui-ci verrait ses responsables condamnés, et cela se saurait.

Ce n'était pas évident car les premiers concernés étaient les Rwandais. Aussi la majorité des journalistes de cette agence étaient-ils rwandais. Tous avaient en mémoire au moins un proche, victime du déchainement de haine. Mais le voisin, le cousin, l'ami pouvaient aussi parfois avoir tenu la machette.

Chacun avait donc son avis sur la culpabilité de chaque accusé, sur la justesse des condamnations, sur le sort promis aux uns ou aux autres. Les tensions étaient fortes, les discussions délicates. Faire des comptes rendus d'audience « équilibrés » se révélait difficile. Le droit anglo-saxon (*common law*) s'accordait mal avec la culture francophone. Les traductions en kinyarwanda et en swahili étaient difficiles, parfois impossibles. »

“La Fondation Hironnelle effectue un remarquable travail. Les responsables de cette fondation, et les journalistes qui y collaborent, ont fait la preuve de leur sens professionnel élevé, de leur indépendance et de leur intégrité”

Carla Del Ponte
Procureure du TPIR (1999-2003)

Pierre Briand
Chef de projet, Agence Hironnelle News
(2004-2008)

« Quand je suis arrivé en 2009, le Soudan était encore un pays unifié qui attendait l'issue du référendum d'indépendance de janvier 2011. Le travail qui consistait à porter un même message au Sud et au Nord, deux régions géographiquement et culturellement clivées, était ardu.

Je devais convaincre les journalistes de la radio, dont la plupart n'étaient pas des professionnels, de l'importance d'avoir une plateforme de programmes unique afin de servir la nation et de la préparer à faire ses choix en étant libre et informée. Certains avaient leurs propres opinions et voulaient les refléter à l'antenne... La Fondation a alors envoyé un soutien de Lausanne pour mener des discussions avec le personnel et les autres parties prenantes, ce qui a permis de dénouer le problème.

Le plus fort dans mon esprit reste le soutien de l'équipe, au Nord comme au Sud. Peu importe les postes et les positions, nous étions tous unis pour le bien de la radio, en pensant aux Soudanais qui allaient en hériter un jour. »

Akram El-Neis

Chef média adjoint, Radio Miraya
(2009-2010)

RADIO MIRAYA Soudan du Sud



Née de la volonté des Nations unies et de la Fondation Hironnelle, Radio Miraya a commencé à émettre en arabe et en anglais en 2006. Son envergure nationale au Soudan lui a permis d'informer un large bassin d'auditeurs dans des moments clés, comme le référendum d'autodétermination ayant conduit à l'indépendance du Soudan du Sud en 2011. Par la suite, les équipes de Radio Miraya ont poursuivi leur mission d'information à Juba dans un contexte très difficile, les conflits interethniques et la crise politique menant à une catastrophe humanitaire. Les affrontements armés ont conduit les Nations unies à reprendre en main le contenu éditorial de la radio, tandis que les pressions du gouvernement sur la rédaction se sont faites plus fortes. La Fondation Hironnelle a retiré son soutien opérationnel (expertise, formation, logistique, financement) en mai 2014.



RADIO BLUE SKY
Kosovo

Créée à la demande des Nations unies sous l'impulsion du Représentant spécial du Secrétaire général, Sergio Vieira de Mello, puis de son successeur, Bernard Kouchner, Radio Blue Sky a été mise en place par la Fondation Hirondelle à partir d'août 1999. D'abord studio de production, puis média radiophonique à part entière, Blue Sky s'est adressée à l'ensemble de la population aussi bien en albanais qu'en serbe ou en turc afin de mettre en avant les droits de tous les Kosovars, indépendamment de leur appartenance ethnique. Encadrées par des professionnels suisses et français, les équipes étaient, elles aussi, mixtes. Sur fond de développement du paysage médiatique, les Nations unies et la Fondation Hirondelle ont remis Radio Blue Sky à une entité kosovare, la RTK, dès 2000.



“A Radio Blue Sky, la Fondation Hirondelle a formé et dirigé un groupe de jeunes collaborateurs radio. Aujourd’hui, ils produisent une information rigoureuse dans des conditions très difficiles et un environnement politique très particulier”

Bernard Kouchner, Représentant spécial des Nations unies au Kosovo (1999-2001)


RADIO NÉPAL
Népal

La Fondation Hirondelle a entrepris courant 2007 d'accompagner la radio nationale népalaise, Radio Népal, dans la couverture des élections de l'Assemblée constituante. Le contexte était particulièrement délicat : le pays était exsangue après plusieurs années de guerre civile et les maoïstes exigeaient que le Parlement se prononce sur l'avenir de la monarchie. L'enjeu pour Radio Népal, seul média à pouvoir atteindre les régions reculées du pays, était majeur. Sollicitée par le directeur de la station, la Fondation Hirondelle a formé plusieurs dizaines de correspondants et fourni des équipements à la radio. Une grille de programmes fondée sur la présentation des enjeux électoraux, l'information civique et le débat a été mise en place. Reporté jusqu'au printemps 2008, le processus électoral aboutit finalement à la création de la République démocratique fédérale du Népal.


MORIS HAMUTUK
Timor oriental

« Vivre ensemble » (Moris Hamutuk) : c'est l'enjeu du programme lancé en septembre 2001 par la Fondation Hirondelle sur les ondes de la radio des Nations unies au Timor oriental, l'UNTAET. Dans un pays miné par deux décennies de lutte, l'enjeu était d'informer spécifiquement les réfugiés, et plus globalement d'établir un lien entre les habitants de Timor-Est et de Timor-Ouest. Dans le contexte de l'indépendance du Timor oriental proclamée le 20 mai 2002, la mission de la Fondation Hirondelle a évolué vers le transfert de Radio UNTAET au service public de radio télévision nationale. Un cadre légal a été défini, de même que le mode de financement. Du personnel a été formé en journalisme et en management. Les studios ont été modernisés. Le projet a pris fin pour la Fondation Hirondelle en 2006.





OPÉRATIONS EN COURS

STUDIO TAMANI - Mali



Répondant à une sollicitation de l'Union des radios et télévisions libres du Mali, la Fondation Hironnelle a ouvert Studio Tamani en août 2013. Il s'agit d'un programme radiophonique quotidien de deux heures, retransmis à travers le pays par un réseau de plusieurs dizaines de stations partenaires. Des journaux, des magazines centrés sur la vie pratique et des émissions de débat telles que le populaire « Grand Dialogue » sont proposés en cinq langues : le français, le bambara, le peul, le tamasheq et le sonhaï. Doté d'une équipe d'une petite trentaine de personnes et fort d'un réseau de correspondants via les partenariats établis avec d'autres radios, Studio Tamani contribue au processus de réconciliation en cours au Mali. La rédaction est installée dans la Maison de la Presse de Bamako.

« Studio Tamani se fait l'écho de l'ensemble des citoyens, de toutes les voix du Mali. Pour cela, nous émettons en plusieurs langues nationales, ce qui nous différencie de beaucoup d'autres médias et s'avère déterminant pour atteindre une population encore en partie analphabète. Souvent, les auditeurs nous contactent eux-mêmes pour nous rapporter telle ou telle information ; cela signifie bien qu'une relation de confiance existe. C'est la crédibilité des informations que nous diffusons qui nous permet de maintenir ce lien très fort et très inspirant.

Je me souviens d'une personne venue spécialement de Tombouctou nous voir à Bamako pour nous dire qu'elle comprenait l'actualité grâce à nous. Quel honneur ! Mais aussi quelle responsabilité !

Les réseaux sociaux – notre page Facebook, en particulier – nous permettent d'atteindre un nombre inestimable d'auditeurs. Mais il faut encore nous développer. Cela passe par l'élargissement de notre réseau de radios partenaires. Au Mali, beaucoup nous connaissent mais n'ont pas encore accès à nos programmes. Voilà un défi pour les temps à venir. »

Mariam Maiga

Journaliste et Community Manager,
Studio Tamani (2013-)



STUDIO MOZAIK - Côte d'Ivoire



Le programme Studio Mozaik a vu le jour en 2014 à l'initiative de la Fondation Dr Peter Graze, avec le soutien de la Fondation « Culture Counts » et de la Fondation Hironnelle. Ce studio école vise à former une nouvelle génération de professionnels aux métiers de la radio. Il s'adresse aux diplômés de l'enseignement supérieur et aux collaborateurs des radios partenaires de Studio Mozaik. Les émissions produites dans le cadre de la formation sont mises en ligne sur Internet et proposées pour diffusion en FM aux stations partenaires. Elles privilégient une information responsable sur les droits de l'homme, la société civile et la cohésion sociale dans un pays toujours fragilisé par les instabilités nées de la crise post-électorale de 2010-2011. Les sessions de formation durent six mois.



« Mon idée de départ était de créer en Côte d'Ivoire une radio dédiée à la promotion de la paix, de la société civile, de la réconciliation et de la diversité culturelle. A l'issue de plusieurs rencontres avec la Fondation Hironnelle, la décision a été prise de travailler ensemble. Mais, sans fréquence FM accordée par la Haute autorité de la communication audiovisuelle (HACA), nous avons dû changer nos plans. La Fondation Hironnelle s'est alors associée à la Fondation Dr Peter Graze et à la Fondation « Culture Counts » pour répondre à un appel d'offre de l'Union européenne portant précisément sur la création en Côte d'Ivoire de médias au service de la cohésion sociale. Et c'est de cet effort commun qu'est né le Studio Mozaik !

Dans un pays où il est très difficile de produire et diffuser une information indépendante et impartiale en raison des liens existants entre les médias et le monde politique, où la société civile n'a que peu l'occasion de prendre la parole et où les journalistes manquent de formation, Studio Mozaik est une aubaine. Une chance que nous devons à la Fondation Hironnelle. »

Souleymane Oulai

Directeur, Studio Mozaik (2014-)

RADIO NATIONALE TUNISIENNE



La Fondation Hironnelle soutient depuis 2011 la Radio nationale tunisienne, composée de neuf chaînes (4 nationales et 5 régionales). La transition vers un service public constitue l'axe principal de son intervention. Ainsi, après une collaboration réussie pour la couverture du scrutin historique du 23 octobre 2011 (élection de l'Assemblée constituante), la Fondation Hironnelle a intensifié son action dans des stations régionales en vue de les réorganiser et de les professionnaliser (ressources humaines et techniques, standards de production, études d'audience, etc.). La réforme, entamée à la station régionale Radio Gafsa, lui a permis une fois aboutie de prendre la relève pour préparer la grille de rentrée 2013. La Fondation Hironnelle accompagne aussi les journalistes de tous les médias tunisiens dans la couverture des travaux parlementaires.



« En ce lundi de janvier, il est 6h et je sens l'équipe fébrile : Méjid, Afef, Sabra et Habib sont concentrés pour mettre en musique leur nouvelle matinale. « Regarde la pendule ! », « N'oublie pas de faire un geste pour le technicien ! », « Je relance après la virgule ? » Le nouvel habillage d'antenne de Radio Tataouine, composé et chanté par deux musiciens locaux, fait son petit effet : en régie, tout le monde fredonne ! Premières musiques, premières infos... « La composition du nouveau gouvernement est attendue pour jeudi. » Je réalise que la semaine est historique : nouvelle Constitution, changement de gouvernement et nouveaux programmes pour la radio du Sud-Est. Faut-il y voir un bon signe pour l'avenir, trois ans après la « révolution de jasmin » ? A midi, l'équipe du magazine *El Montassaf* relève le pari : tenir le format de 35 minutes non stop. Il suffit juste de mettre un peu d'huile dans les enchaînements... 145 000 auditeurs quotidiens, plus de 100 000 followers sur Facebook : Radio Tataouine est prête pour affronter la concurrence des radios privées et se libérer du passé. Elle est libre et indépendante. »

Marc Vuillermoz

Adjoint au chef de projet, Programme d'appui à la Radio tunisienne

STUDIO HIRONDELLE-GUINÉE

« L'équipe de Studio Hironnelle-Guinée est au cœur de la campagne de lutte contre le virus Ebola. Nous produisons intensivement pour combattre les idées reçues, les résistances et les rumeurs. Notre approche a consisté à recueillir les témoignages de malades guéris pour les diffuser au sein du réseau de 23 radios rurales, partenaires de la Fondation Hironnelle. Plus de la moitié de la population guinéenne étant analphabète, il est précieux d'utiliser les différentes langues du pays.

J'ai été particulièrement émue par le témoignage d'un rescapé d'Ebola. Il m'a parlé de sa vie avant la maladie, une vie ordinaire jusqu'au moment où tout a basculé... Un cauchemar. Je l'ai écouté me raconter les morts autour de lui, cinq membres de sa famille. Et lui, seul survivant, stigmatisé par ses proches. Recueillir ce témoignage, le diffuser, en mesurer les effets, puis contribuer quotidiennement à la lutte contre Ebola m'a beaucoup impressionnée. »

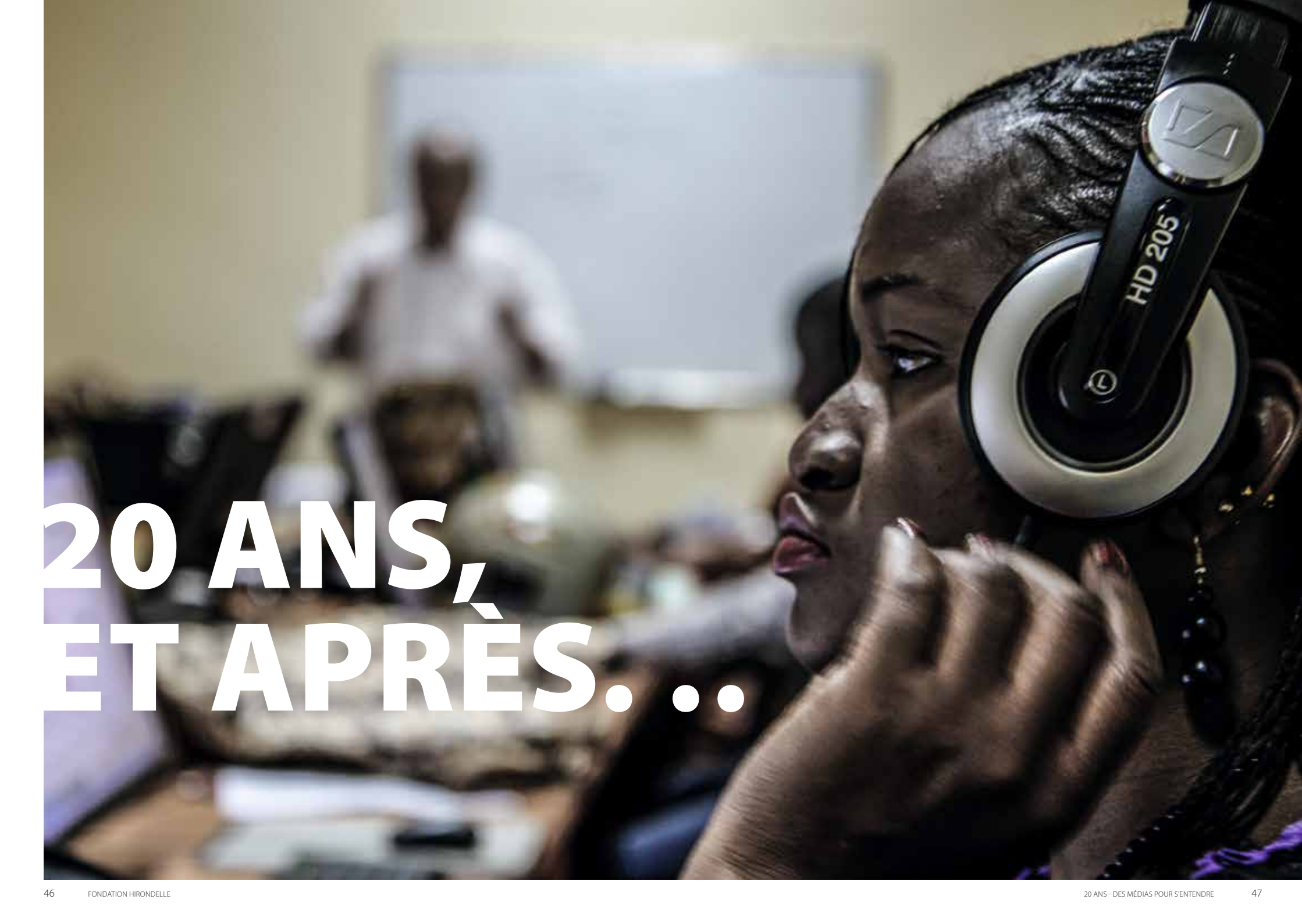
Aissatou Barry

Secrétaire de rédaction,
Studio Hironnelle-Guinée (2015-)



Dans le cadre d'un partenariat avec la Radio Rurale de Guinée et l'Institut supérieur de l'information et de la communication (Conakry), le Studio Hironnelle-Guinée a été créé en janvier 2014 pour améliorer la qualité des programmes radiophoniques et renforcer les capacités des médias du pays. Aux côtés de permanents, des étudiants et des journalistes produisent en dix langues des programmes adressés par la suite à des radios partenaires. Le studio s'est particulièrement mobilisé pendant l'épidémie de fièvre Ebola. Des radios rurales ont été réhabilitées techniquement pour pouvoir relayer les campagnes d'information et de sensibilisation auprès des populations. En parallèle, la Fondation Hironnelle sensibilise et forme les journalistes des radios rurales au sujet de la condition de la femme en Guinée.





20 ANS, ET APRÈS. . .

METTRE EN ŒUVRE LE DROIT À L'INFORMATION AU XXI^E SIÈCLE

Depuis ses premières opérations au milieu des années 1990, la Fondation Hironnelle fonde son action sur la notion de droit à l'information, droit qu'elle contribue à mettre en œuvre sur l'ensemble des terrains où elle est engagée. Le droit à l'information, à informer comme à être informé, est en effet proclamé dans l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Être informé, cela permet selon nous au citoyen d'exister consciemment dans un destin collectif. Pour la Fondation Hironnelle, il s'agit d'un droit absolument inaliénable, même s'il reste encore beaucoup à faire pour qu'il soit appliqué.

Tissu médiatique

Pour nous, ce qui compte, c'est que les gens puissent avoir réellement accès à une information libre, responsable et rigoureuse. Et ce, d'autant plus que les zones de conflit où nous intervenons sont souvent situées dans des régions rurales, éloignées des capitales. C'est pourquoi nous réfléchissons de plus en plus en termes de tissu médiatique. Autour d'un média national, nous essayons de mettre en place un réseau de radios partenaires afin de couvrir l'ensemble d'un territoire dans une logique de proximité. Cette logique crée un lien fort avec nos auditeurs et favorise l'autonomie des équipes de rédaction. (voir encadré)

Autonomie : agir sur le long terme

Notre idéal, c'est aussi la totale autonomie financière, professionnelle et institutionnelle des médias que nous lançons ou que nous accompagnons. Comme le montre l'exemple de Radio Ndeke Luka en République centrafricaine, c'est un processus qui prend du temps : il faut probablement une vingtaine d'années entre le lancement d'un média en zone de conflit et sa pleine autonomisation. C'est un temps qu'aucun de nos médias n'a encore complètement traversé. Malgré notre jeune âge, nous agissons donc sur le long terme, une durée sur laquelle il est difficile pour des bailleurs de nous accompagner. Les partenaires institutionnels publics s'engagent en effet sur des périodes qui correspondent à leurs plans d'action, généralement sur quatre ou cinq ans au maximum. Et la tendance porte de plus en plus à faire transiter les aides gouvernementales par de grandes structures qui traitent de grands volumes financiers. Aujourd'hui, une structure de taille assez modeste comme la nôtre se tourne donc volontiers aussi vers des fonds privés : fondations, action philanthropique de mécènes, grand public...

“Pour nous, ce qui compte, c'est que les gens puissent avoir réellement accès à une information libre, responsable et rigoureuse”



Avenir numérique des médias

La mise en œuvre du droit à l'information au XXI^e siècle ne peut se faire qu'en épousant la transition mondiale des médias vers le support numérique. Notre réflexion est toujours en cours à ce sujet, car les zones où nous intervenons sont forcément peu équipées en la matière. Déjà, des partenariats avec des opérateurs de téléphonie mobile nous permettent de diffuser des émissions radio dans des zones d'Afrique si reculées qu'aucune onde n'y parvient. Et notre nouveau média, JusticeInfo.net, qui vient d'être lancé en juin 2015, est un projet web. Pour mener à bien notre mission, nous devons nous tenir là, dans cette tension toujours inconfortable, mais ô combien passionnante, entre la précarité des infrastructures des sociétés qui se relèvent de conflit et l'évolution technique des médias de demain.

Jean-Marie Etter

Radios partenaires : un réseau solidaire et efficace

« Il y a plus de trente ans, un homme quittait son Congo natal en laissant derrière lui ses frères et sœurs. Il s'est depuis construit une vie en Europe au côté de sa femme et de ses enfants. Mais il a perdu le contact avec sa famille restée à Kindu dans la province du Maniema. Un jour, cet homme prénommé Jean-Marie se décide à écrire à la Fondation Hironnelle pour savoir si Radio Okapi peut l'aider à retrouver sa famille. Le message est transmis au réseau des radios partenaires.

La Radio Maniema Liberté de Kindu décide de dépêcher un de ses journalistes, Chadrack, pour retrouver les membres de sa famille. Dix jours plus tard, Chadrack écrit : « Nous avons retrouvé dimanche dernier la famille de Monsieur Jean-Marie. Je me suis rendu en personne à l'adresse indiquée, et j'ai retrouvé deux des membres de la famille qui ne m'ont pas cru au départ, pensant que leur frère était décédé. »

Malgré trente années de séparation et six mille kilomètres de distance, frères et sœurs ont pu se reparler... Deux à trois fois par semaine, Jean-Marie appelle Chadrack pour discuter avec son frère et sa sœur. Il a pu voir son frère une dernière fois avant qu'il décède. Chadrack a aussi retrouvé d'autres membres de la famille de Jean-Marie à Bunia et à Kisangani en Province orientale, et même au Soudan du Sud.

« Avec Jean-Marie, nous sommes devenus une famille », explique Chadrack. « Nous ne sommes pas que des journalistes, nous sommes aussi des êtres humains. Je me dois de continuer à l'aider. » Pour Jean-Marie, « ce que la Fondation a fait restera dans mon esprit toute ma vie. »

Virginie Ebner

Chargée de communication,
Fondation Hironnelle - RD Congo (2010-)

JUSTICEINFO.NET, PORTAIL WEB DE LA JUSTICE TRANSITIONNELLE

Reposant sur le principe que le droit à la justice et le droit à l'information sont intimement liés, le site JusticeInfo.net couvre en français et en anglais l'actualité de la justice transitionnelle, ensemble des processus judiciaires (justice pénale nationale ou internationale, justice traditionnelle, commission vérité...) qui accompagnent la transition d'une société en état de guerre vers un état de paix.

Centrée sur les faits et les comptes rendus, mais offrant aussi des perspectives et des analyses, ce portail multimédia s'adresse aux médias et aux journalistes, aux chercheurs et acteurs de la justice transitionnelle, ainsi qu'au grand public, en vue de documenter ces processus sur le long terme. Dans un souci de transparence et de vulgarisation, JusticeInfo.net ambitionne de rapprocher les processus de justice transitionnelle des sociétés qui ont été bouleversées par les crimes jugés. Modéré par une équipe de rédacteurs internationaux, le site est en partie alimenté par les rédactions de la Fondation Hironnelle. Il repose sur un partenariat de la fondation avec Harvard Humanitarian Initiative et Oxford Transitional Justice Research.



OUVRIR LE PARLEMENT BIRMAN AUX JOURNALISTES



GABRIELLE KAPRIELIAN
Responsable nouveaux projets
à la Fondation Hironnelle

Quel est le cadre du projet actuel de la Fondation Hironnelle concernant le Myanmar ?

La Fondation Hironnelle travaille depuis deux ans sur le développement d'un projet dans ce pays. Le contexte est marqué par une ouverture politique, mais les écueils sont encore nombreux. Avec Samuel Turpin, chargé de programme au sein de la Fondation Hironnelle, nous menons des discussions avec des organisations de la société civile, des médias et les autorités, dont le ministre de la Communication et le Parlement.

Quel type d'intervention envisagez-vous ?

Notre réflexion porte notamment sur l'ouverture du Parlement aux journalistes. Un mémorandum en ce sens a été signé. Il s'agit globalement d'accompagner les membres

du Parlement dans la manière dont ils peuvent interagir avec les journalistes ; leur expliquer en quoi il est important que les médias aient accès à cette institution. Nous appuyons donc la mise en place d'un *Media Center* au sein du Parlement. Nous intervenons sur l'accueil des journalistes, l'organisation des procédures d'accréditation, l'adaptation des locaux pour les conférences de presse, etc.

Du côté des journalistes, nous allons proposer des formations sur la couverture de l'actualité parlementaire et la gestion de questions sensibles telles que la corruption. Nous envisageons aussi de mettre en place des co-productions diffusées par des médias associés afin d'expliquer les enjeux parlementaires aux habitants. Enfin, une association des journalistes devrait être créée pour mieux structurer les échanges formels avec le Parlement.

Quelles sont les échéances ?

Tous ces projets demandent encore à être financés. Les prochaines élections parlementaires doivent en principe avoir lieu cet automne. En attendant, il existe toujours des tensions entre le Parlement et les médias. Notre objectif est de contribuer à les apaiser.

**“Nous appuyons
la mise en place
d'un *Media Center*
au Parlement”**



LA FONDATION HIRONDELLE EN BREF

L'ÉQUIPE D'ENCADREMENT DE LA FONDATION HIRONDELLE



Directeur général
Jean-Marie Etter

Directrice des finances et de l'administration
Catherine Bondolfi

Directrice des opérations
Caroline Vuillemin

Délégué éditorial
À pourvoir

Délégué à la pérennisation
Jean-Pierre Husi

Délégué technique et informatique
Fabrice Junod

Opérations
Dario Baroni
Nicolas Boissez
Gabrielle Kaprielian
Olivier Lechien
Jean-Luc Mootosamy
Samuel Turpin

Représentant de la Fondation en Guinée
Martin Faye

Représentant de la Fondation en RD Congo
Patrick Busquet

Représentant de la Fondation en
République centrafricaine
Yves Laplume (intérim)

Représentant de la Fondation au Mali
Jean-Rémi Morand

Représentant de la Fondation en Tunisie
Michel Codaccioni

Responsable éditorial en Côte d'Ivoire
Claude Cirille

Chef de projet JusticelInfo.net
Pierre Hazan

Fondation Hironnelle
Avenue du Temple 19 c
CH – 1012 Lausanne
E-mail : info@hironnelle.org
Téléphone : +41 21 654 2020
www.hironnelle.org

CHIFFRES CLÉS

Au 1^{er} juillet 2015

30
millions
d'auditeurs

28
employés à
Lausanne

138
employés
à travers le
monde

15
nationalités
représentées dans
les effectifs

11
expatriés en poste
au sein des projets
de la Fondation

LES FINANCES DE LA FONDATION HIRONDELLE

La Fondation Hironnelle ne dispose pas de capitaux propres pour financer ses opérations. Elle est financée en grande partie par les organismes d'aide au développement et à la coopération de gouvernements, généralement occidentaux.

Elle est financée par projets, c'est-à-dire qu'elle soumet à ces organismes les projets qu'elle a développés, souvent avec des journalistes locaux, et sollicite leur financement. Lorsque les gouvernements formulent eux-mêmes des appels d'offre, il arrive aussi que la fondation y réponde. Mais cela n'est pas fréquent : il est en effet rare que les gouvernements formulent eux-mêmes des projets qui correspondent à ce que fait la fondation. En règle générale, la Fondation Hironnelle s'efforce d'intéresser trois ou quatre donateurs différents au même projet. Cela contribue, lorsque c'est possible, à l'indépendance et à la solidité financière de l'opération. Il y a en tout une vingtaine de gouvernements qui ont contribué ou qui contribuent au financement des opérations de la fondation. Pas tous en même temps, bien sûr, mais plus ou moins à tour de rôle. Les plus gros contributeurs, outre la Suisse, sont l'Union Européenne, la Grande Bretagne, la Suède, les Pays-Bas, les Etats-Unis, la Belgique.

La Suisse est un cas particulier : depuis 2013, elle contribue globalement à l'activité de la Fondation Hironnelle. C'est un partenariat stratégique, fondé sur la réalisation par la Fondation Hironnelle d'un programme quadriennal qu'elle a présenté à la Direction Suisse du Développement et de la Coopération.

Les dépenses et les revenus annuels de la fondation sont environ de 11 millions de francs suisses (environ 10,5 millions d'euros). Ce chiffre est appelé à augmenter. Pour cela, la Fondation Hironnelle a besoin de dons privés. Elle a besoin de l'aide des grandes fondations donatrices ou des fortunes privées, sans lesquelles elle ne réussit pas à agir avec la souplesse et la rapidité nécessaire. Elle aura aussi besoin de l'aide du grand public, de toutes ces personnes qui donnent 20, 50 ou 100 francs suisses, parfois plus, à des organisations dans lesquelles elles croient et qu'elles ont envie de soutenir. Au cours de ces vingt dernières années, la Fondation Hironnelle n'a pas lancé de collecte auprès du public. En effet, son travail était mal connu et difficile à expliquer. Aujourd'hui, le public est beaucoup plus sensible au rôle et à l'importance des médias, parce qu'il sait que le monde est davantage en crise. Et la fondation est aussi mieux connue. Ce sera donc une source de financement qui donnera à la Fondation Hironnelle à la fois une grande solidité et une belle légitimité.

AGIR ENSEMBLE L'Association des Amis de la Fondation Hironnelle



« Les projets de la Fondation Hironnelle changent la vie de millions de personnes qui savent qu'elles peuvent faire confiance à nos médias. Elles savent qu'un reportage radio peut aider à réparer une injustice. Elles savent que la sphère publique sera un peu moins corrompue et un peu plus démocratique grâce aux débats que nous organisons et que nous diffusons sur nos ondes. Nous ne pouvons agir que grâce à votre soutien financier pour nous aider à répondre à ce besoin crucial d'informations indépendantes et crédibles en période de crise, pour encadrer et former de jeunes journalistes locaux, des éditeurs, des techniciens et des gestionnaires, et pour garantir que nous ayons les ressources pour démarrer de nouveaux projets dans les endroits où il y a besoin de nous. »

Jean-Marie Etter

Directeur général de la Fondation Hironnelle

L'Association des Amis de la Fondation Hironnelle rassemble celles et ceux qui, convaincus que le droit à l'information pour tous est un facteur de justice et de paix, souhaitent œuvrer à la réconciliation des populations dans les pays et les régions traumatisés par les guerres et les conflits. Forte de vingt années de pratique, la Fondation Hironnelle entend plus que jamais poursuivre et étendre son action dans un monde fragilisé par de multiples tensions.

Les objectifs de l'Association des Amis de la Fondation Hironnelle :

- contribuer au développement de médias professionnels et indépendants et à la promotion du droit à l'information,
- soutenir la Fondation Hironnelle financièrement, politiquement et professionnellement,
- contribuer, par l'accumulation de capital, liquide ou investi, à la solidité financière de la Fondation Hironnelle.

L'association vous invite régulièrement à entendre les témoignages et les récits de collaborateurs de la Fondation Hironnelle sur le terrain, à des débats sur le rôle et les responsabilités de l'information indépendante, à des échanges avec des journalistes et des responsables de médias, à des projections de films ou de documentaires sur les régions en conflit. Elle vous donne l'occasion d'exprimer votre point de vue et de participer aux débats sur l'information indépendante, la propagande, les rumeurs, les différentes conceptions du journalisme et des médias.

Contact : amis-fh@hironnelle.org



Directeur de la publication
Jean-Marie Etter

Conception, rédaction
Benjamin Bibas et Francky Blandeau
la fabrique documentaire

Iconographie
Jean-Luc Mootoosamy

Conception graphique
Marek Zielinski

Merci à toute l'équipe
de la Fondation Hirondelle

Crédits photos :
Sharon Bylenga, Jean-Claude Capt,
Gwenn Dubourthoumieu, Marc Ellison,
Martin Faye, Fondation Hirondelle,
Sandra Garrido Campos,
Anne-Marie Grobet, Macline Hien,
Jean-Pierre Husi, Mike Kunzli, Hiên Lâm Duc,
Tim McKulka, Jean-Luc Mootoosamy,
Timothée Tosti, Samuel Turpin,
Marc Wetli / 13 Photo

Pour une information
indépendante
rigoureuse,
non-partisane
et **généraliste**

offerte par des
médias populaires
émettant en **langues locales**
grâce à des
collaborateurs locaux

favorisant l'**échange**
et le **débat**
autant que la **vie pratique**

dans une dynamique
de **réconciliation**
d'**apaisement**
et de **durabilité**



www.hirondelle.org



MEDIA FOR PEACE AND HUMAN DIGNITY

FONDATION HIRONDELLE

20 ANS - DES MÉDIAS POUR S'ENTENDRE